

Les transcriptions de Bach au clavier

mercredi 23 avril 2008 par [Fernand Bretton](#)

S'il est un domaine de l'activité de compositeur de Johann Sebastian Bach qui reste peu exploré, ce sont bien ses réductions pour instruments à clavier (orgue ou clavecin) de concertos, surtout italiens.

Bach n'a pas été un grand voyageur, et contrairement à nombre de ses compatriotes, il n'est jamais allé en Italie. Il semble avéré que ces partitions de concertos de Vivaldi, de Torelli et des deux frères Marcello (Benedetto et Alessandro) lui sont parvenues par son jeune élève le prince Johann Ernst de Saxe Weimar. Ce dernier avait voyagé au Pays-Bas entre 1711 et 1713 et avait fait expédier à Weimar des caisses entières de partitions, commandées à Amsterdam qui était alors la capitale européenne en matière d'édition musicale.

On peut supposer que la motivation de Bach pour transcrire ces concertos pour clavier était double. C'était d'abord un excellent moyen de les étudier à fond et de rendre hommage à ces compositeurs qu'il appréciait (comme c'était de coutume à l'époque !). Et d'autre part, la cour de Saxe-Weimar, comme de nombreuses petites cours allemandes de l'époque, ne « roulait pas sur l'or » et n'avait pas d'orchestre pour jouer ces œuvres, d'où l'utilité de les réduire pour clavecin ou orgue afin de les découvrir ! Ce qui s'est souvent pratiqué encore au 19ème siècle (ex: Liszt transcrivant pour le piano les symphonies de Beethoven, de Berlioz et bien d'autres oeuvres de ses contemporains dans le but de les faire connaître). Ces transcriptions ne font pas l'objet de beaucoup d'enregistrements et c'est avec d'autant plus d'intérêt que nous découvrons donc celui du jeune claveciniste allemand Vital Julian Frey qui, contrairement à beaucoup de ses collègues, a commencé à étudier le clavecin directement sans passer auparavant par le piano ou l'orgue.

On est d'abord saisi par la somptuosité du clavecin qu'il touche (un Michael Mietke de Berlin (1665-1728) et par la qualité de la prise de son. Un son qui s'adapte très bien au jeu tout en retenue dans les mouvements rapides qu'adopte le claveciniste. Retenue qui peut surprendre à la première écoute et qui semble aller un peu à contre courant de la tendance baroque consistant à adopter des tempos généralement très allants. Mais cette « retenue » n'a absolument rien d'exagéré et donne à ces pièces une solennité qui fait bien la différence entre l'esprit italien et allemand. Et quelle clarté dans le jeu du claveciniste, qui n'hésite pas à rompre le rythme par de légers ralentis et à donner ainsi encore plus de sensibilité à cette musique. Quelle merveille que ce concerto BWV 974..à l'origine pour hautbois d'Alessandro Marcello,...et qui fait si bien oublier l'instrument d'origine, tant il est chantant et nostalgique dans son adagio.

Mais on pourrait tous les citer, et c'est un merveilleux et rare disque de clavecin que nous propose Vital Julian Frey.